

| | |
|---------------------|--|
| Zeitschrift: | Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes |
| Herausgeber: | Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz |
| Band: | 36 (1928) |
| Heft: | 5 |
| Artikel: | À Henri Dunant |
| Autor: | Jabas, F. |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-974012 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Henri Dunant.

Henri Dunant, salut! Ta ville de Genève
Attentive ces jours au cycle qui s'achève,
Fièrement se souvient que cent ans ont passé
Depuis qu'elle t'a vu venir dans ce vieux

[monde]

Avec le front nimbé d'une auréole blonde
Où déjà ton destin semblait être tracé.

L'on reconnut chez toi dès ta tendre jeunesse,
Le don le plus sacré qu'ici-bas l'on connaisse,
Celui du sacrifice et de la charité.

Les pleurs que tu versais sur le sort des
[esclaves]

Ont fait naître en ton cœur des floraisons
[suaves]

Que le temps répandit sur notre humanité.

Aux lieux même lointains où s'ouvrit ta
[carrière,

Ton âme se montra toujours hospitalière,
Elle n'épuisait pas ses trésors de bonté;
Quand la vie à tes yeux se faisait décevante,
Tu savais conjurer son souffle d'épouvante
Par un redoublement de ferme volonté.

Tes maux te posaient moins pourtant que
[ceux des autres,
Et tu portais envie aux courageux apôtres,
Se trouvant une tâche où geignait la douleur;
A l'amour enseigné par le Sauveur des hommes
Tu mesurais le tien et calculais la somme
De dévouement que tu pourrais mettre en
[valeur.

Entre temps tu rêvais de faire une œuvre égale
A celle qu'accomplit Florence Nightingale
Sur des champs de bataille au secours des
[blessés;

Tu ne comprenais pas que ce fût une femme
Qui dût remédier à l'abandon infâme
Dans lequel des soldats meurtris étaient laissés.

L'occasion pour toi ne se fit point attendre
De te montrer vaillant, d'ouvrir ton âme tendre
Pour en verser le baume au bruit sourd du
[canon;

Sans doute les échos de la plaine lombarde
Ont-ils reçu du ciel la grande voix des bardes
Pour louer à jamais ta mémoire et ton nom!

F. Japas.

Oberst Bohny †

Präsident des schweizerischen Roten Kreuzes.

Das schweizerische Rote Kreuz und mit ihm die Redaktion unserer Zeitschrift trägt tiefe Trauer, indem sie den Verlust des Mannes beklagen, dem vor neun Jahren mit vollem Vertrauen, ja mit Begeisterung, die Leitung des größten schweizerischen Humanitätsverkes übertragen wurde. Dieses Vertrauen ist nicht enttäuscht worden. Was der neu gewählte Präsident damals versprach, hat er auch gehalten und ist zum fruchtbaren Förderer des Roten Kreuzes in der Schweiz geworden, das ihm schon seit beinahe 30 Jahren zum zweiten Arbeitsfeld geworden war.

Oberst Karl Bohny ist am 4. April 1856 geboren und hat sich nach weitgehenden Stu-

dien als Arzt in seiner Vaterstadt Basel niedergelassen, wo er bald eine große Praxis fand. Seine ausgesprochene praktische Ader und seine stets gleichbleibende Freundlichkeit hat ihn als Hausarzt besonders beliebt gemacht.

Bald aber sehen wir den Mann, der für alles Charitative reges Interesse zeigte, am Werke des Roten Kreuzes. Im Jahre 1904 wurde der damalige Divisionsarzt Bohny zum Sekretär und bald darauf zum Präsidenten der Transportkommission des Roten Kreuzes ernannt, die sich mit den von Dr. Sahli und Dr. Isler ins Leben gerufenen Rotkreuzkolonnen zu beschäftigen hatte. Im Jahre 1905 ordnete ihn der Bundesrat